

L'IDEE DE TOLERANCE
DANS LES PRINCIPALES OEUVRES DE VOLTAIRE

par

KIRATI BUNCHUA

006954



Cette thèse
fait partie des études supérieures conformément au
règlement du Diplôme d'Etudes Supérieures
de
L'Ecole des Gradués, Université Chulalongkorn
Section de Langues Occidentales
1968

L'Ecole des Gradués, Université Chulalongkorn,
déclare que cette thèse est considérée comme faisant partie
des études supérieures, conformément au règlement du
Diplôme d'Etudes Supérieures.

T. Nilandhi
.....
Doyen de l'Ecole des Gradués

Le jury Chintana Loo-sundara président
..... Ad Bang-ut membre
..... ~~membre~~
..... Yotavarn Karasiri membre
..... W. J. Hill membre

Yotavarn Karasiri

Directeur de thèse

Date 22. Juin. 1968....

TABLE DES MATIERES



	page
RESUME.....	I
AVANT-PROPOS.....	II
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I LES NOTIONS DE LA TOLERANCE ET DE L'INTOLERANCE.....	9
1. La définition de la tolérance.....	9
2. La définition de l'intolérance.....	12
3. Diverses sortes de la tolérance.....	13
4. La frontière de la tolérance.....	14
5. Les promoteurs de la tolérance avant Voltaire.....	16
6. Les manifestations de la tolérance..	23
CHAPITRE II DES EXEMPLES DE TOLERANCE ET D'INTOLE- RANCE MENTIONNES PAR VOLTAIRE.....	24
1. Ceux qui vivaient en dehors de la culture chrétienne.....	24
2. Ceux qui vivaient dans le cadre de la culture chrétienne.....	32
3. Les cas exceptionnels du précédent..	40
4. Quelques réflexions sur le point de vue de Voltaire.....	45

CHAPITRE	III	LES CAUSES DE L'INTOLERANCE SELON	
		VOLTAIRE.....	50
		1. Les causes extérieures.....	51
		2. Les causes corporelles.....	52
		3. Les causes sentimentales.....	55
		4. Les causes éduquées par la volonté....	64
		5. Les causes intellectuelles.....	75
CHAPITRE	IV	LES CONSEQUENCES.....	94
		1. Les conséquences funestes de	
		l'intolérance.....	94
		2. Les conséquences profitables de la	
		tolérance.....	105
CHAPITRE	V	LES SUGGESTIONS DE VOLTAIRE POUR	
		CULTIVER L'ESPRIT DE TOLERANCE.....	112
		1. Les raisons pourquoi il ne convient	
		pas d'être intolérant.....	113
		2. Quelques directives de Voltaire pour	
		créer une atmosphère tolérante entre	
		tous les hommes.....	119
		3. Les difficultés dans la pratique....	141
CHAPITRE	VI	LA TECHNIQUE EMPLOYEE PAR VOLTAIRE	
		POUR REPANDRE SES IDEES.....	143
		1. Référence à l'autorité.....	143
		2. L'emploi de dialogues.....	145
		3. Imiter pour ironiser.....	147
		4. Faire semblant d'être partisan du	
		mauvais côté.....	148

5. L'emploi de définitions frappantes pour ironiser.....	149
6. L'emploi de formules frappantes pour ironiser.....	150
7. Louer les vertus qu'on désire voir pratiquer.....	153
8. Critiquer par les exemples qui n'offensent directement.....	153
9. Critiquer la Bible avec tactique....	155
10. Discréditer par l'attaque aux points faibles.....	156
11. L'emploi des contrastes.....	157
13. Donner la pensée sérieuse où l'on n'attend pas.....	161
CHAPITRE VII COMMENT VOLTAIRE ARRIVA A L'IDEE DE TOLERANCE.....	163
1. Le caractère de Voltaire.....	163
2. L'ambiance sociale de Voltaire.....	165
3. L'ambiance familiale de Voltaire....	168
4. La formation de l'esprit de Voltaire	171
5. Les événements qui influencèrent la pensée de Voltaire.....	173
CHAPITRE VIII L'ESPRIT DE TOLERANCE EST A LA BASE DE LA PENSEE CONTEMPORAINE.....	183
1. Le développement de la pensée catholique contemporain.....	183
2. L'esprit pacifique de notre temps...	196

CONCLUSION.....	198
BIBLIOGRAPHIE.....	202



R É S U M É

La tolérance est la préoccupation constante de Voltaire, surtout dans les oeuvres de diffusion et de polémique. Pour inspirer la tolérance à ses lecteurs, il trouve plus conforme à son caractère de discréditer l'intolérance. Des exemples, des causes et des conséquences, choisis avec soin -- le tout servi par un style admirable de vivacité, de clarté et d'élégance -- révèlent son art. Voltaire semble peut-être timide en suggérant des moyens pour guérir de l'intolérance et du fanatisme, mais cela est dû aux circonstances politiques et sociales; et encore sans son habileté technique diverse, il n'aurait pas été sauvé de la répression politique. Cette habileté technique crée souvent l'impression que Voltaire manque de sincérité: plusieurs lecteurs modernes, tout en parcourant les chemins défrichés par lui, se sentent gênés de le nommer comme leur maître à penser ou l'apôtre du mouvement de tolérance. Plus que jamais on adopte le sentiment voltairien de la nécessité de la tolérance, tout en témoignant une réticence pour le comportement de cet homme énigmatique!

AVANT-PROPOS.

Dès mon plus jeune âge, j'avais été frappé par la violence avec laquelle beaucoup de personnes essayaient d'imposer leur point de vue. Mon père était le chef d'un village, ^{situé} loin du progrès moderne et de l'administration civile; j'ai été souvent témoin de querelles entre les villageois, car les meilleurs venaient demander à mon père de trancher leurs différends. Bien souvent les causes de leurs querelles étaient insignifiantes. Je désirais, avec la simplicité de mon âge, que les hommes soient plus tolérants entre eux: car j'étais persuadé qu'avec un peu de tolérance, beaucoup de querelles violentes auraient pu être apaisées.

Quand j'ai commencé à étudier l'histoire nationale, et surtout lorsque plus âgé, j'ai lu l'histoire de l'humanité, j'ai dû reconnaître que ce cheminement vers le progrès de l'homme était rempli de violences, de persécutions et de guerres.

Quand Son Altesse, le Prince Prem Purachattra, chef du département des langues occidentales a mentionné qu'aucune thèse sur Voltaire n'avait été faite, je ressentis tout de suite une satisfaction obscure d'avoir ainsi l'occasion de travailler sur un auteur qui m'avait toujours mystérieusement attiré. Avec un grand plaisir mêlé d'un peu de crainte je posai ma candidature pour une thèse sur Voltaire. Bien entendu, d'abord je ne voyais pas encore clairement quel point précis j'allais étudier.

Voltaire avec ses 70 volumes (1), m'apparaissait non seulement comme un styliste abondant, mais surtout comme un critique de la société, de la politique, et des institutions religieuses, etc. Le champ de la critique chez Voltaire est très vaste, cependant peu à peu je fus frappé par l'insistance avec laquelle il s'attaque au problème de l'intolérance. Et c'est donc à celui-ci que je résolus de m'attacher.

Au début je croyais que la critique de l'intolérance religieuse en était l'aspect principal; mais une étude plus poursuivie m'amena à la conviction que c'était la tolérance en général qui tenait le plus à coeur à Voltaire. Elle est comme son arrière-pensée constante qui se manifeste plus ou moins selon le genre et la matière de ses oeuvres; elle est, on pourrait même dire, l'âme de toute son oeuvre. Il me semblait que Voltaire prenait presque toutes les occasions données pour parler de la tolérance ou encore plus souvent, pour critiquer l'intolérance; il critique directement, mais la plupart du temps en cachant ses idées sous des airs de vouloir ridiculiser.

Arrivé à ce point j'avais beaucoup d'embarras à travailler sur un thème si éparse parmi l'oeuvre énorme de cet auteur prolifique. Toutefois, en pensant que personne n'attend un travail définitif d'une thèse de maîtrise, je repris du courage; cependant, qu'il ne soit permis de

¹ Edition de Beaumarchais, dite de Kehl, 1784.

prévenir le lecteur que je devais limiter ma recherche aux seules oeuvres qui me furent disponibles, qui représentent cependant ses oeuvres majeures sur cette question de la tolérance.

De plus, à cause du nombre des références sur ce sujet par Voltaire dans ces livres, j'ai été contraint de faire un choix, pour que ma thèse ne soit pas trop longue.

Je ne pouvais pas cependant me décider à réduire les citations, car les oeuvres de Voltaire et sur Voltaire sont si peu répandues ici et un lecteur intéressé aura peut-être de la difficulté à retrouver le contexte; aussi je résolus de faire des citations plus longues, quitte à produire une thèse plus volumineuse.

Cette thèse cependant ne sera pas simplement une collection de citations de Voltaire sur ce sujet, mais surtout des réflexions que les idées de Voltaire sur la tolérance suggèrent.

Au point de vue du style, ma seule ambition est de faire saisir le cours ondoyant de la pensée voltairienne le plus simplement et le plus clairement possible.

Je voudrais exprimer mes sentiments les plus profonds de la respectueuse gratitude envers Son Altesse le Prince Prem, qui a eu la bienveillance de suggérer cette étude qui m'a beaucoup profité. Qu'il me soit aussi permis de remercier tous les professeurs qui m'ont donné le goût précieux de la considération de toutes choses, et surtout à mon professeur Monsieur Voravan Varasiri qui, comme le

directeur de ma thèse, m'a conduit patiemment et amicalement à travers ce lent cheminement dans l'esprit de Voltaire.

K.B.



INTRODUCTION.

Tandis que la nature a donné aux animaux une force et des moyens de défense supérieurs en proportion à l'homme, elle a doué celui-ci d'une ressource rarement exploitée complètement: l'intelligence à comprendre sa faiblesse, selon les paroles de Pascal: "L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature; mais c'est un roseau pensant."⁽¹⁾ Pour assurer son existence dans ce monde, il faut qu'il sache compenser sa faiblesse par l'association. Le genre humain, depuis des temps immémoriaux, est conscient de ce besoin. Aristote a bien dit dans son traité "De la Politique" que "L'homme est un animal politique", et Montesquieu a exprimé la même idée: "L'homme est un animal sociable."⁽²⁾

Pour que l'existence du genre humain dans son ensemble soit facilitée, l'homme a peu à peu compris qu'il fallait établir des normes contrôlant l'égoïsme qui risque de compromettre la sécurité des autres, ainsi que d'obtenir des consentements qui assurent la collaboration de tous les membres en vue du plus de bien-être général possible. Avec le temps, quand ces obligations furent acceptées par plusieurs générations, elles devinrent inconsciemment "les moeurs" et "les traditions"... , qu'on n'ose à peine transgresser et dont on ne sait même pas toujours bien la raison.

¹Baron de Montesquieu, Lettres Persanes, LXXVII.

²Blaise Pascal, Pensées, N° 347.

Toutefois, de temps en temps il y eut des esprits indépendants qui crurent devoir élargir les limites imposées par la société de leur temps. Quelques génies apparurent qui voulurent changer des routines par leur théories nouvelles, fondées sur des raisonnements solides, originaux, brillants, faisant envisager des progrès qui enchantèrent des esprits d'élite, aspirant toujours à quelque chose de meilleur. C'est ainsi que débutèrent les incessants conflits entre la tradition et l'esprit progressif. Naturellement la masse toujours traditionaliste est encline à employer sa force brutale pour réprimer tout esprit nouveau considéré comme dangereux au bonheur de sa société. La force engendre la force. Et voici comment arrive l'avènement de l'intolérance au temps très reculé de l'histoire de l'humanité. Les hommes en nombre incalculable ont été des victimes de l'intolérance de leur sociétés, parce qu'ils se sont opposés aux opinions de la majorité: les non-conformistes ont toujours été punis sévèrement. Voltaire lui-même a bien observé:

"Il y a presque toujours un petit troupeau séparé du grand; et, depuis le commencement du XI^e siècle, ce petit troupeau fut dispersé ou égorgé, quand il voulut trop paraître." (1)

C'est seulement après de désastreuses répressions qui se sont révélées injustes que les hommes sont parvenus à l'idée de tolérance; ceci est d'ailleurs récent. Il a fallu attendre que la culture ait mûri l'esprit pour faire

¹Voltaire, Essai sur les Moeurs, T. I (Paris: Editions Garnier Frères, 1963), p. 484.

apparaître l'absurdité de l'intolérance, et accorder aux parties opposées la rationalité du compromis. Voici comment Voltaire l'a fait noter:

"Le fanatisme, l'esprit de parti, l'ignorance, ont fait condamner à mort plusieurs citoyens innocents... Combien d'innocents accusés d'hérésie, de sorcellerie, et de mille crimes imaginaires, auraient dû la vie à un roi éclairé!" (1)

Nous avons vu les étapes du développement de l'esprit humain qui ont conduit à l'intolérance historiquement; il serait intéressant aussi de considérer les causes psychologiques de cette attitude qui sont multiples. Qu'il ne soit permis d'en indiquer les principales.

Le complexe de crainte (The fear complex) fut la plus importante cause de l'intolérance chez les hommes primitifs. Toutes les moeurs et toutes les traditions étaient sacrées chez eux, parce qu'ils les croyaient révélées (2) ou établies par une divinité. (3) Une déviation quelconque pouvait irriter cette divinité et porter le malheur au groupement social. Donc pour assurer la bienveillance de la divinité et par conséquent la prospérité de toute la communauté, il fallut punir sévèrement tous ceux qui violaient le "tabou" d'une telle communauté.

¹ Ibid., p. 788.

² On prend ici le sens le plus large du mot, non seulement le sens strictement chrétien.

³ Les hommes aiment attribuer aux choses étonnantes un caractère sacré.

Ce complexe fut peut-être intensifié par l'instinct de troupeau (Herd Instinct) qui se manifeste aussi chez les animaux vivant en groupe. Un éléphant ou un loup qui est différent des autres, est généralement éliminé du groupe comme un individu dangereux. Une tribu de cannibales ne tolèrent pas qu'un membre de leur tribu s'abstienne de manger de la chair humaine. Même l'Eglise catholique, une fois fortifiée ne tolérait pas une différenciation minutieuse du dogme et de la discipline. L'avis du grand prêtre Caïphe: "Vous ne voyez pas qu'il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple et que la nation ne périsse pas tout entière" (Jean XI, 50), provenait de ce esprit et il fut immédiatement approuvé par le sanhédrin. Cette même opinion est toujours présente comme raison secrète à toute décision prise par une assemblée humaine, plus ou moins intolérante selon le degré de la culture et les autres facteurs.

La pratique habituelle et traditionnelle non seulement paraît à l'abri de l'erreur, mais elle est surtout facile, car elle épargne la fatigue mentale. Voici une autre cause de l'intolérance -- l'involence. La nouveauté requiert toujours une attention énergique pour pourchiver les conséquences imprévues. C'est pourquoi les hommes plus fortunés préfèrent la tradition, et sont précilins à supprimer les innovations des malfortunés qui aiment le risque plus que leur malheur.

L'intéarét personnel semble être la cause ~~la plus~~ culpable et la plus influente de l'intolérance, même parmi

les hommes plus avancés dans la culture, tandis que les autres causes diminuent avec l'avancement de la culture. La noblesse féodale était intolérante envers la bourgeoisie naissante. La bourgeoisie est devenue intolérante envers le prolétariat. L'Eglise catholique était intolérante envers le Luthéranisme et envers le Calvinisme, qui à leur tour, devenaient intolérants envers les nouvelles sectes protestantes, etc.

Si le lecteur veut demander quel est le mécanisme psychologique qui conduit les hommes de l'état primitif à la tolérance du temps moderne, il serait étonné d'abord par la réponse globale que ce sont les mêmes causes. Mais comment les mêmes causes pourraient-elles causer les effets opposés? -- penserait-on.

Toutefois ce paradoxe disparaîtrait, si nous constatons que le fond psychologique reste le même chez les hommes à tous les étapes du progrès. Pourtant, quand il s'agit de la tolérance qui marque une certaine mesure du progrès dans l'esprit humain, ce mécanisme est indispensablement plus fin et plus délicat, et c'est pour cela que la manifestation en est moins mouvementée et moins ostensible que celle de l'intolérance.

Voyons un peu en détails.

Après tant de désastres causés par l'intolérance, quelques hommes plus avancés dans la culture, poussés par l'indécision des deux partis et quelquefois par le respect pour la gravité de quelques personnes sérieuses du parti

opposé, proposèrent le compromis qui est la voie à la tolérance: ce que la masse -- qui raisonne peu mais sent plus en général -- n'accepte que par le complexe de crainte; mais cette fois, au lieu de craindre le caprice des êtres supérieurs, on craint plutôt la capacité destructive des hommes mêmes qui savent inventer les armes de plus en plus terrifiantes, comme les pacifiques de nos jours craignent la guerre nucléaire.

Les intérêts personnels jouent un rôle de plus en plus important dans la tolérance des hommes modernes, car la vie moderne est si complexe que la collaboration de la masse la plus grande possible est plus nécessaire que jamais. On fait attention de ne pas laisser les différences d'opinions ruiner l'avantage économique et politique, même si l'on peut être encore très intolérant dans quelques autres champs qui ne touchent pas à cet avantage.

L'indolence moderne apparaît comme l'indifférence des opinions. Par manque de conviction, on perd l'esprit de discussion. On n'a plus le goût d'imposer ses propres opinions aux autres. Au contraire on prend plus volontiers goût aux différentes commodités qu'offre la technique moderne.

Aujourd'hui on comprend partout que l'intérêt général est mieux satisfait dans l'esprit de la tolérance. Chaque groupement social vante le nombre de ses membres, en tâchant autant que possible de négliger les différenciations d'opinions. Plus le groupement est grand, plus d'attraction il a pour ses prosélytes. Celui qui est trop intolérant est

destiné à la disparition. Le mouvement oecuménique des églises est un phénomène frappant de nos jours.

Quant à l'instinct du troupeau qui est une marque de l'état violent et irréfléchi des hommes primitifs, il perd de son importance par rapport à l'esprit de tolérance. Cela explique pourquoi le cheminement vers la tolérance de la masse est un travail lent et pénible. Nous avons encore, à présent, un long chemin à traverser, pour que l'humanité vive en vraie tolérance. En un mot la vraie tolérance est encore une vertu utopique pour l'humanité en général. Pour faciliter la réalisation de cette utopie, il faut corriger son vice opposé qui est l'intolérance. Il est donc indispensable d'étudier cette dernière aussi soigneusement.

L'intolérance est un phénomène très complexe qui peut se manifester de diverses manières imperceptibles. Convaincre un homme de son intolérance est une action non seulement la plus difficile du monde, mais aussi la plus dangereuse. Comme il était difficile alors pour Voltaire d'exposer son idée sur la tolérance! Voltaire lui-même a exprimé cet embarras en s'identifiant aux sages indiens:

"L'ancienne purté de la religion des premiers brachmanes ne subsiste plus que chez quelques-uns de leurs philosophes; et ceux-là ne se donnent pas la peine d'instruire un peuple qui ne veut pas être instruit, et qui ne le mérite pas. Il y aurait même du risque à vouloir le détromper; les brames ignorants se soulèveraient; les femmes, attachées à leurs pagodes, à leurs petites pratiques superstitieuses, crieraient à l'impiété." (1)

¹Voltaire, Essai sur les Moeurs, T. I, pp. 243-244.

Cependant Voltaire voulait enseigner, mais avec beaucoup de tactique. C'est pourquoi il n'est pas non plus facile pour nous de discerner ses pensées qui sont forcément vagues et **mouvantes**.

Dans cet étude nous examinerons d'abord la notion de la tolérance et ^{de} son opposé-- l'intolérance; puis la pensée de Voltaire à ce sujet; et finalement le changement de point de vue sur cette question entre l'homme du XVIII^e siècle et l'homme du XX^e siècle